

par le mot *sombré* : à l'idée de perte s'ajoute l'image d'un navire qui s'enfonce.

La métaphore rapproche *d'abord* deux objets matériels, par exemple : *feuille* d'arbre et *feuille* de papier ; *bouche* d'un être vivant et *bouche* d'un canon. Ce premier procédé a fourni un grand nombre de mots que nous employons sans en connaître le véritable sens originel.

La métaphore rapproche *ensuite* d'un fait moral ou intellectuel un fait matériel auquel on en donne le nom. Ainsi, quand je dis : "la porte *cède* à la pression," je fais une métaphore qui est tirée d'une analogie morale : celle d'un homme qui *cède* à un autre homme. — De même, quand un médecin déclare que "la lésion interne *intéresse* le cœur," il fait sans y penser une métaphore tirée également d'une analogie morale : celle d'un fait qui *intéresse* quelqu'un, qui le touche par quelque intérêt.

La métaphore *enfin* désigne un fait moral ou intellectuel en le rapprochant d'un fait matériel : ce procédé est l'inverse du précédent. Ainsi, *âme* signifie proprement *souffle* ; *penser* signifie *peser* ; *comprendre* signifie *entourer* et *prendre* ..

Mais ces considérations n'ont qu'un intérêt purement rétrospectif. Tout cela n'a pas d'application directe à l'art d'écrire. Il y a toute une série d'expressions métaphoriques qui ont été créées au cours des temps, et qui sont employées comme monnaie courante dans le langage parlé et écrit, et où la métaphore est "presque effacée, sans cependant l'être complètement." Ainsi, quand nous disons, "le soleil *se lève* ou *se couche*, nous ne pensons pas toujours qu'il y a là une métaphore, tirée de l'analogie d'un homme qui se lève ou qui se couche. Mais cependant nous en avons le sentiment plus ou moins obscur. Il en est de même des expressions suivantes : "la *pénétration* de l'esprit," "l'*aveuglement* du cœur," "le *torrent* des passions," "le *printemps* de la vie," "la *fleur* de l'âge," "les *courants* de l'opinion," "le *moule* des phrases ; être *glacé* d'effroi, *bercé* d'espoir, etc. etc.

Il y a une métaphore qui est une création de l'écrivain, le produit de son imagination personnelle et de sa façon de sentir, et qui lui appartient en propre. Ainsi, le P. Longhaye écrit dans son *Hist. de la Littér.* au XVII^e siècle :

"Le style des premiers maîtres, celui de Pascal par exemple, avait encore une certaine *verdeur* un peu âcre. Une fois fait et formé, celui de Bossuet représente la *maturité* plénière, mais une maturité franche et vigoureuse, où la